

L'Alliée naturelle de la France

Pour consolider sa puissance politique et économique, la France doit rechercher l'amitié ukrainienne.

Pourquoi tant de haine ?

Le libere sera detenu la prote-

Plus de Txar, plus d'unions

Un argument de parade

2. L'Église a toujours été pauvre

supervent même les collines

Voici une petite chanson qui, malgré la mélodie forcément défavorable, donne le fil de ce rythme et de cette couleur. C'est un chœur intitulé « Châleak », qui se chante le veille du Jour de l'An, sous les porches des maisons, le plus souvent par des chœurs d'enfants. Le soliste est généralement un petit garçon. Le refrain est :

A CANOSSA?

FRANCE et UKRAINE
est en vente dans tous les
magasins et les gares du
Métro et du Nord-Sud, des
quartiers du Centre, de l'Est
et de l'Île-de-France.

M. KOUCHNIRE.

Politique en Zigzag

Il faut être ou pour les républiques
antibolchevistes de l'ancienne Russie
ou pour les Soviets.

Si l'on retranche la vérité morale de la politique, a dit Chateaubriant, celle-ci reste sans base. La vérité morale, a-t-elle été respectée, aussi bien du côté des Soviets que de l'autre, dans cette question du « débloquage » de la Russie, c'est ce que je me chargerai par de dire pour l'instant, de peur de me faire adresser une sévère admonestation par mes amis ukrainiens. Mais que la politique de la levée du blocus, telle qu'elle est comprise actuellement, soit sans base, voilà ce que je n'hésiterai pas à proclamer en dépit de toutes les objections.

Comment toute cette affaire a-t-elle été conduite? On a commencé par communiquer aux journaux une

En communiquant aux journaux, la note relative à la levée du blocus, on avait oublié d'allumer la lanterne. L'ultimatum insolent des Soviets semble avoir reveillé brutalement le dispensateur des lumières du Conseil Suprême, car le lendemain on faisait parvenir à la presse la note que nous reproduisons ci-dessous, remise au nom du Conseil suprême des Alliés, aux représentants de l'Union des coopératives russes pour la reprise des relations commerciales avec la Russie.

6° Le surplus des crédits mensuels sera versé à Londres, à Paris, etc., au moyen de ressources russes propres, soit par les coopératives britanniques, françaises ou allemandes, par des banques privées ou par des organismes officiels.

La Restauration de la Vie économique EN UKRAINE

Le paysan ukrainien est la base de la

programme de nationalisation à l'organisation coopérative en Ukraine, bien qu'ils

Comment les surmonter

leur départ d'Europe, les coopératives ukrainiennes procèderont immédiatement et énergiquement à la réunion des stocks.

dix dernières années avant la guerre, les trois gouvernements ukrainiens riverains de la Mer Noire et de la Mer d'Azov, pour

mer, et limitrophes de la Pologne et de la Roumanie par où l'exportation peut être directe. *Suisse et France.*

mer, et limitrophes de la Pologne et de la Roumanie par où l'exportation peut être directe. *Suisse et France.*

L'ARMÉE UKRAINIENNE

Une Histoire de trois ans

«... Il ne faut pas d'écouter dans notre pays, à nos communités, à nos sociétés (Soviets). Le «mouvement historique et spirituel» est une aide pour combattre l'ennemi commun. Le respect des lois, l'esprit de discipline, la solidarité qui nous lie à nos compatriotes, l'amour de la patrie, la conscience de notre devoir, doivent dominer toutes nos actions. L'armée est au-dessus de la politique, et seule une armée courtoise et dévouée de la politique peut défendre efficacement la souveraineté de notre peuple. A bas donc les agitations partitisanes dans l'armée...»

(Extrait de l'ordre du jour du généralissime Petlioura, Commandant en chef de l'Armée nationale ukrainienne, à Kamietz-Podolski, 22 juillet 1917.)

Le maréchal Maurice de Saxe, dans une lettre adressée au roi Louis XV, a dit : « L'armée, c'est le miroir du peuple. Pour apprécier la qualité d'un peuple, il suffit de contempler la conduite des soldats en bataille et en temps de paix. » Le grand maréchal avait raison.

La féroce des hordes sauvages turco-tartares de Mahomet II, se manifesta dans la guerre comme dans la paix, tant que la noble armée française donnait des ailes aux armées républicaines de 93, selon une heureuse expression de Heine « portait la liberté sur les pointes de leurs baïonnettes et brisait les chaînes de la tyrannie par leurs canons. »

La fureur testaculaire, en se développant dans toute son ampleur au cours de la guerre mondiale, ne confirma-t-elle pas également l'opinion du vainqueur de Fontenoy.

L'armée ukrainienne, au cours des trois années terribles de son existence, avait certainement mérité les plus vifs éloges de l'illustre maréchal, car elle donna des preuves incontestables de la capacité de la nation ukrainienne à constituer un État indépendant, digne de figurer dans la famille des nations les plus civilisées.

La création de l'armée nationale ukrainienne

Depuis 1772, lorsque l'impératrice Catherine II ordonna l'annexion de l'Est des Zaporogues, l'armée ukrainienne ne comptait plus comme unité militaire indépendante. L'expansion russe dans le Caucase, la Turkestan, la Crimée, la Bessarabie, et ainsi redoublant nos efforts incessants des soldats ukrainiens.

En mars 1917, sous la pression de la garnison de Pétrograd, le trône des Romanoff s'effondra. Le peuple ukrainien fut au premier rang des nations de l'ancienne Russie qui s'émancipèrent. Il se groupa autour de la Rada Générale, son Conseil national. Simultanément, surgit l'idée de former une armée nationale ukrainienne qui, conjointement avec l'armée russe défendrait l'Ukraine contre l'invasion allemande. Le 1^{er} mai 1917, date historique, fut créé le premier régiment ukrainien qui portait le nom de l'homme légendaire Khmelnytsky.

1) Le nom des régiments qui prenaient part à un mouvement révolutionnaire ; Volynsky (de Volhynie), Litvinsky (de Lituanie), battaient l'ennemi ennemi l'ennemi ukrainien des unités qui contribuaient à la suppression de la tyrannie.

2) Voir le *Russkoye Slovo*, 16 juin 1917.

3) Voir le journal de Kiev, la *Nova Rada*, du 2 octobre 1917.

Le gouvernement provisoire russe de Kerensky s'opposait vivement à la formation des unités militaires ukrainiennes. Le Commandant en chef du district militaire de Kiev, le colonel Oberucheff (1), un socialiste révolutionnaire russe cependant, résista vigoureusement. Sur ses instances, le ministre de la guerre Kerensky interdit le Congrès militaire ukrainien qui devait se tenir à Kiev le 8 juin 1917.

Mais à peine cette interdiction, exprimée dans un ordre du jour, fut-elle connue par les unités militaires ukrainiennes, ex-cadets et batteries, que les délégués des militaires ukrainiens repartis sur tout le front, de Riga au Tauride, accoururent à Kiev, où, du 8 au 11 juillet, le Congrès convoqué décréta solennellement l'organisation de l'armée nationale ukrainienne.

A cette époque, Pouchkévitch, leader des réactionnaires russes visita Kiev. Stimulé par le spectacle imposant de ces 2.000 délégués représentant deux millions de soldats ukrainiens, il fit cette remarque, qu'il importe, dans l'intérêt de la vérité historique et en vue des responsabilités futures, de retenir : « Étant donné que le but principal de cette réunion est la défaite des armées allemandes, je suis ravi de contempler l'enthousiasme et la force de l'Ukraine autogouvernée, mais comme unioniste russe, je ne puis qu'être abattu par la crainte du péril que nous apporte le réveil du nationalisme ukrainien (2). »

Un entêtement inexplicable

S'entêtant, le gouvernement provisoire entreprit de saboter l'organisation de l'armée nationale ukrainienne, en dépit des avis formels et pressants du Commandement suprême, à la tête duquel se trouvait le général Broussilov.

Kerensky et Oberucheff déclaraient ouvertement qu'ils ne toléreraient pas la formation d'une armée ukrainienne, parce que celle-ci menaçait l'intégrité de la Russie. Pour soutenir leur thèse ils invoquaient les motifs les plus invraisemblables, en contradiction flagrante avec les opinions autement logiques et raisonnables du grand État-Major, où résidaient Broussilov, Kornilov et Volodchensky. Ils jetaient maladroitemment l'huile sur le feu en accusant les soldats ukrainiens de desseins diamétralement opposés à leurs réels desirs. Et ils compromettaient ainsi le sort de la lutte entreprise contre la mégalo-manie prussienne.

En adressant au gouvernement sa demande de mise à la retraite, le Colonel Oberucheff écrivait notamment : « En dépit de l'ordre formel du ministre de la guerre Kerensky, et grâce à la connivence du Commandement Suprême, l'organisation de l'armée progresse constamment. Le ministre de la guerre et moi, nous sommes restés isolés dans notre opposition à cette ukrainisation. Nous protestons le mécontentement des masses populaires ukrainiennes, mais nous sommes seuls à vouloir maintenir le pouvoir militaire russe. » (3)

Or, le général Broussilov, au cours d'une interview accordée à un correspondant du journal *Russkaya Vlast*, déclarait : « Le mouvement qui entraîne l'Ukraine à se constituer une armée nationale, permettra de constituer un

(1) Cf. Oberucheff, 186 *Morgenshet*, chez Marx Bacher, Zurich 1918, où on lira les détails de la lutte contre la formation de l'armée ukrainienne.

(2) Voir le *Russkoye Slovo*, 16 juin 1917.

(3) Voir le journal de Kiev, la *Nova Rada*, du 2 octobre 1917.

noyau sain et solide. Ses conséquences heureuses se feront sentir prochainement. Les soldats russes — non ukrainiens — étaient, en général, hostiles à ce mouvement, parce qu'ils sentaient qu'il était nettement antibolcheviste, et, peut-être, aussi parce qu'instinctivement ils craignaient qu'il ne portât atteinte à l'unité de la Russie. On peut attribuer à ce sentiment d'hostilité, les nombreuses agressions dont les ukrainiens furent victimes de la part des russes, au nombre desquelles il convient de noter le meurtre perpétré le 11 de soldats ukrainiens du régiment de Bohdan Khmelnytsky, qui se rendaient au front, par des cuirassiers russes aux environs de Kiev.

Les qualités de l'armée ukrainienne

En ce qui concerne les qualités militaires de l'armée ukrainienne qui, au cours du 1^{er} semestre 1917, formaient un corps séparé, le colonel Mikhaïlovsky, correspondant militaire du journal *Russkoye Slovo* — le plus grand journal de la Russie — écrivait en juillet de cette même année, que l'armée ukrainienne était bien disciplinée, solidement organisée et formait un rocher inviolable au milieu des vagues de la mer bolcheviste de notre armée.

Dans tous les cas, lorsqu'il s'agissait de recourir à une unité sûre pour les missions périlleuses, on recourait aux Ukrainiens. Par exemple, lorsqu'on jugeait le fameux traitre, le capitaine de la garde impériale Dzerzhavsky, au milieu de la garnison bolcheviste russe de Kiev, on employait une compagnie ukrainienne pour assurer le Service d'ordre. C'est aux Ukrainiens encore qu'on faisait appel pour empêcher le pillage des stocks de vins auxquels on assista en Ukraine, à cette époque, et dont les auteurs étaient les soldats russes et la populace.

Quand en juillet 1917, le gouvernement de Kerensky transféra l'ex-empereur Nicolas II à Tobolsk, le ministre de la guerre fut obligé de le faire escorter par une compagnie d'Ukrainiens et une compagnie de Polonais.

Le fait le plus intéressant à mettre en relief c'est que le général Denikin, celui-là même qui se montra si dur, si cruel, si autoritaire pour les nationalistes ukrainiens, leur fut la vie, car c'est le 6^e régiment ukrainien, commandant à Herdichev, qui le protégea contre les soldats bolchevistes russes qui voulaient le lyncher au moment du coup d'état du général Kornilov. Le témoignage de ce fait est rapporté par le commissaire du front du sud-ouest, Jordansky, dans le numéro du 21 novembre 1917 du « *Golos*, front S. O. »

La fidélité ukrainienne

Ce moral excellent des troupes ukrainiennes détermina le général Kornilov à leur proposer de participer à sa fameuse expédition contre le gouvernement provisoire. Son emissaire Savitsky promettait, en échange, le régime de la plus large autonomie pour l'Ukraine.

En dépit de l'opposition de Kerensky au mouvement national ukrainien, l'armée ukrainienne demeura fidèle aux principes de la Révolution et refusa.

L'attaché des Cosaques du Don a écrit : « Malgré la difficulté d'organiser maintenant une armée nationale russe, le cas des barbares ukrainiennes montre des résultats tellement brillants que le Commandement suprême en faveur du développement (1). » Herdichev, le fameux publiciste russe a écrit dans le numéro 13 de la revue *Russkaya Sloboda* : « Il faut reconnaître au soldat ukrainien la plus grande capacité de résister aux influences bolchevistes. Malheureusement, peu à peu, ces soldats inclinent vers l'idéal des Khmelnytsky et des Mazepa, vers l'époque où l'Ukraine formait un État indépendant. »

L'héroïsme ukrainien

Ce regard du patriote russe s'explique. Il reconnaît les excellentes qualités com-

(1) Voir le journal de Kiev, la *Nova Rada*, du 2 octobre 1917.

batives du soldat ukrainien. Il ne peut oublier que nouvellement entrainées, les recrues ukrainiennes entrèrent en ligne en juillet 1917 et assurèrent le succès de l'offensive entreprise par le général Broussilov. Elles prirent, par un coup de surprise foudroyant, Bryzani, Solots, Lypa, et s'approchèrent de Leopold. Malheureusement, cette glorieuse avance ne fut pas soutenue par les troupes russes, et des milliers d'Ukrainiens, de Tchèque et d'officiers encadrés dans les bataillons de la mort, se sacrifièrent vainement.

Le commandant du district d'Odessa, le général Markoff, attestait la bravoure exceptionnelle déployée dans cette offensive par les soldats ukrainiens, à la fin d'un discours qu'il prononça le 23 juillet 1917, que le proverbe « courageux comme un cosaque » avait été confirmé par les héros ukrainiens.

Mais les batailles sanglantes qui se déroulèrent en août et en septembre sur le front roumain, mirent en relief avec plus de vigueur encore la valeur de ce proverbe, car sur ce front il n'y avait que des soldats de l'Ukraine.

La retraite de Tchernavita-Kimpelung ent les dans des conditions effroyables, sous la pression d'un ennemi très supérieur en nombre.

Les troupes allemandes ne purent néanmoins atteindre la ligne Odessa-Jassy, et furent arrêtées près de Merechichli, où s'éleva aujourd'hui un monument en l'honneur des régiments ukrainiens et roumains qui se sacrifièrent sans fléchir.

Le Colonel Rejington, le fameux correspondant militaire du *Morning Post* à écrit au sujet de cette retraite : « Après la retraite de Charinov et de Monch, celle qui aboutit aux environs de Merechichli est la plus terrible et la plus difficile que nous ayons vue depuis le commencement de la guerre. »

Trois mois après, le représentant militaire de Roumanie auprès du gouvernement ukrainien, déclarait solennellement : « Le sang qui a été versé près de Merechichli a été versé pour deux peuples. Nous sommes fiers de voir nos troupes se battre en compagnie des vôtres. »

Ici, se termine la première période de l'existence de l'armée ukrainienne, période durant laquelle, au dépit de l'hostilité du gouvernement de Pétrograd, elle a fourni les plus glorieux exemples à l'armée russe.

(A suivre) BORTCHAK

J. Golos, front S. O., n° 61.

UKRAINE ET POLOGNE

Entre les démocraties polonaise et ukrainienne, l'accord paraît peut-être régner.

Une Mission Diplomatique Ukrainienne est rendue en Pologne, avec M. Levitsky, premier du Ministère des Affaires étrangères, en tête.

Le fait que l'autorité suprême nomme comme chef de cette Mission, le membre du Gouvernement et le guide le plus responsable de notre politique étrangère, donne une bonne preuve de la grande importance et de l'importance que nos sphères politiques attachent à cette mission. On peut le comprendre aisément : le problème ukrainien-polonais est la question politique la plus essentielle de la structure de l'Europe Orientale, et sa solution aura une influence décisive sur le sort de la politique européenne internationale, et, partant, de la politique mondiale. Sans solution du problème ukrainien-polonais dans le sens le plus large, l'ordre et une paix durable sont impossibles en Europe Orientale, sur une longue liste des produits des efforts gigantesques des peuples dans cette terrible guerre de quatre années, seront perdus. C'est pourquoi nous pensons que les peuples du monde et surtout les Puissances de l'Entente, sui-

(1) Voir le journal de Kiev, la *Nova Rada*, du 2 octobre 1917.

La russification

Toutefois, la Russie ne s'en tint pas à la domination politique seulement. Dès le XVI^e siècle elle commença à agir en vue de la langue, des mœurs et des idées. Les Ukrainiens différaient complètement d'eux. C'est la raison pour laquelle le gouvernement russe s'attaqua avec une constance toute particulière à ces différences. Dès en 1680, la littérature religieuse en langue ukrainienne fut complètement interdite. En 1720 fut promulguée l'interdiction d'imprimer des livres en ukrainien. Les livres ukrainiens furent brûlés. Vers la fin du XVIII^e siècle il y avait dans le pays de Tchernivitz 800 écoles, fondées à l'époque de l'autonomie ukrainienne, 60 ans plus tard plus aucune n'en comptait. C'est à cela et à l'interdiction des livres de l'Incompréhensible langue russe, qu'il faut attribuer le terrible malheur national que l'on constate en Ukraine.

L'Église orthodoxe ukrainienne qui, en dépendance, très reléguée du Patriarche de Constantinople, jouissait d'une autonomie complète, fut mise sous la juridiction du Patriarche de Moscou d'abord, puis sous celle du Saint-Synode et complètement russifiée.

Le rite oriental qui avait beaucoup d'affinités avec l'Ukraine occidentale fut durement opprimé par le gouvernement russe et ses agents locaux par les terribles persécution d'« raskol », la révolte orthodoxe. Le peuple ukrainien fut ainsi dépouillé de ce qui fut son plus national, ravivé après un tel d'un instrument de russification.

(A suivre)

7^e On commença immédiatement l'embarquement des marchandises achetées au moyen de ces crédits, dans les ports de la mer Noire et de la Baltique, le frégate russe en de confusion incommensurable pour les russes.

8^e Le Comité central de Moscou s'efforça de fournir au moins quatre trains complets pour le transport des marchandises de et vers les ports de la mer Noire. Si Moscou n'y réussit pas, les coopératives émigrées emploieront une partie des crédits à acheter des wagons et des locomotives dans les pays alliés. Elles enverront dans tous les cas quelques camions automobiles pour aider au transport par chemin de fer.

9^e Dès que l'exportation de Russie de céréales, de lin et d'autres matières premières sera débarrassée des entraves, les crédits seront considérablement étendus de façon à atteindre, par exemple, un million de tonnes de céréales, qui serait la quantité exportable dans un délai peu étendu.

La lecture de cette note, publiée après coup, démontre bien qu'on n'a pas pensé qu'aux coopératives moscovites pour la reprise des relations commerciales avec l'ancienne Russie.

Notre grand Balzac a dit de la diplomatie qu'elle était la science de ceux qui n'ont aucune et qui sont profonds comme le vide ; il insistait ironiquement en affirmant qu'elle voulait des hommes discrets, ce qui permet aux ignorants de ne rien dire, de se retrancher dans des hochements de tête mystérieux.

Depuis Balzac, depuis la grande guerre, la diplomatie a dû cependant évoluer ! Il n'est pas possible qu'elle en soit demeurée aux nues du début du dernier siècle !

Le droit de libre disposition des peuples est né depuis cette époque, et le respect que lui doivent les diplomates eux-mêmes est certainement de nature à les empêcher de tomber dans les erreurs de jadis.

L'ennemi n'en demeure que plus cruelle. Comment peut-on traiter avec les coopératives russes relevant du Comité Central des Soviets, sans traiter avec les Soviets eux-mêmes ? C'est d'ailleurs, ce qu'ont demandé, avec l'humour particulier aux Anglo-Saxons, nos amis américains. Comment, en outre, a-t-on oublié dans l'émigration des coopératives, les coopératives ukrainiennes, koubanaises, caucasiennes, etc., etc., qui n'ont aucune relation avec celles de Moscou ? Car on n'a pu songer, n'est-ce pas, à obliger les premières à se subordonner aux secondes puisqu'on affirme ne pas vouloir renforcer la puissance des Soviets.

M. Millerand est un esprit clair et droit, c'est un réaliste vigoureux. J'ai foi en lui pour ramener dans la ligne droite, la politique égarée par les Alliés. Les solutions logiques et franches sont les seules qui puissent mettre fin à l'anarchie qui règne en Europe Orientale. Ne traitons pas avec les Soviets, c'est entendu. Mais alors reconnaissons l'indépendance des républiques antibolchevistes qui encerclent la Moscovie.

F. TESSIER

L'UKRAINE
Vue du Bosphore

(De notre correspondant particulier)

Constantinople, 18 janvier 1923.

L'an dernier, notre ville était un baromètre de la situation politique dans l'ancienne Russie ; chaque modification des fronts se répercutait sur l'humour des cercles dirigeants. Absolument, ce baromètre marque la tempête, pour les incertitudes.

Des télégrammes, que vous connaissez, nous ont appris que Denikin avait quitté non seulement Rostov et Tchirakov mais aussi Novorossisk. La dernière base russe faible qui lui reste, est la Crimée.

La situation d'Odessa, d'où l'on peut vers Constantinople beaucoup de personnes

sans savoir, au juste, pourquoi, mérite une attention spéciale.

Venant du nord, une armée ukrainienne, ayant à sa tête le colonel Chapel, marche sur Odessa. Nous avons là ici aujourd'hui dans le *Figaro*, qu'Odessa était prise déjà par les troupes ukrainiennes. En réalité, cette information est prématurée.

Odessa est encore dans les mains des volontaires qu'on évacue peu à peu, par la voie maritime, sur la Crimée. Les négociants se dirigent sur Constantinople où ils répandent le bruit que la marine anglaise défendra Odessa.

Quant au commandement allié local, il ne fait absolument rien, sans instructions précises des centres de l'Entente. Il n'en est pas moins vrai que l'état des esprits parmi les cercles alliés est modifié du tout au tout. Ceux qui, auparavant, ne voulaient à aucun prix entendre parler de l'Ukraine, se répandent aujourd'hui en reproches amers à l'égard des démocrates qui n'ont pas voulu s'entendre avec Petlioura.

Les Paysans de l'Ukraine
en guerre

Un de nos correspondants d'Odessa nous décrit comment les paysans ukrainiens vont à la bataille contre l'envahisseur.

En avant, se placent deux ou trois prêtres, avec leurs croix. Quand les drapeaux nationaux ukrainiens ont été bénis, cette milice volontaire quitte le village avec des armes de tous genres, souvent avec de simples pieux.

Les paysans sont commandés par les instituteurs et, à défaut, par des intellectuels d'autres professions, qui, unanimement, appuient le gouvernement de Petlioura.

D'ailleurs, c'est par millions que, dans les villages, on recueille des signatures d'adhésion à ce gouvernement.

Des détachements de partisans sont en contact constant avec l'armée régulière ukrainienne.

Documents (1)
rétrospectifs

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE GÉNÉRAL
COMMANDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PAGE D'HISTOIRE UKRAINIENNE

Les traditions et les tendances historico-politiques des Ukrainiens

La domination polono-lituanienne

L'État polono-lituanien traita l'Ukraine en pays conquis. Les nobles ukrainiens, de confession différenciée au milieu d'un pays catholique, atteints dans leurs droits, abandonnèrent leur croyance, ainsi que leur nationalité, pour devenir participants de la « liberté donnée » de la Pologne. La bourgeoisie, comme d'ailleurs en Pologne, fut opprimée, le paysan réduit au servage. La belle œuvre de l'Union occidentale de Rome (Florence, 1439; Bézance, 1564) fut mal interprétée, et ne donna que des résultats incertains. Chaque Ukrainien ressentait vivement la pression exercée par le gouvernement polonais, et le mécontentement se traduisait par des soulèvements répétés. Mais l'État polono-lituanien était beaucoup trop faible pour défendre l'Ukraine contre les incursions tatares. Venant de la Crimée, ces hordes nomades faisaient chaque année des incursions en Ukraine, jusqu'en Galicie et en Volhynie, dévastant le pays et le dépouillant par des classes aux esclaves systématiquement organisés, qui, durant des siècles, servaient à alimenter en esclaves ukrainiens les marchés de l'Occident.

Il ne restait plus à la pauvre nation, si durement éprouvée, qu'à recourir à ses propres moyens de défense. Cette œuvre lui revint momentanément et aboutit même à une nouvelle formation d'État, mais elle épuisa les forces de la nation et prit une fin tragique.

donner à la volonté de la communauté et lorsque, en temps de guerre, le pouvoir dictatorial absolu était conféré au fonctionnaire le plus élevé, le hetman, celui-ci acquiesçait une puissance souveraine à laquelle l'autorité des dominations les plus absolues de l'époque ne saurait être comparée.

La constitution à base aristocratique de la Pologne ne pouvait pas tolérer une forme aussi nette de gouvernement démocratique que celle des Cosaques Zaporogues. Le peuple ukrainien, par contre, voyait dans les Cosaques ses défenseurs naturels contre la terrible peste tatar et en même temps son seul appui contre l'oppression polonoise. Une agitation menaçante régnait dans l'Ukraine entière et les républiques polonoises, qui devaient tout naturellement se produire, provoquèrent vers la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle des soulèvements de la part des cosaques, auxquels la population rurale opposée se joignit. Mais la Pologne trop pauvre en troupes permanentes ne possédait pas la force suffisante pour assaillir l'organisation des cosaques et devait constamment avoir recours à eux dans les guerres contre les Turcs, les Russes et les Suédois.

Aussi quand en 1648, les cosaques ukrainiens aux côtés du peuple ukrainien, depuis le Dniestr jusqu'en Sibirie, déployèrent sous le commandement de Bohdan Khmelnytsky le drapeau de la liberté d'indépendance les armées polonoises furent anéanties et la nation ukrainienne reconquit son indépendance après six ans de servitude.

Khmelnytsky étendit après sa victoire sur la Pologne l'organisation des Cosaques à tout le territoire de l'Ukraine.

Le Traité de Pereiaslav

Privé de tout espoir, le nouvel État vit

besoin de repos pour s'organiser. Il fallut beaucoup de temps pour opérer cette organisation sur un aussi vaste territoire, pour entreprendre la lutte victorieuse contre l'ordre politique social polonois qui avait dominé si longtemps et qui était si différent de celui de l'Ukraine. Il fallut beaucoup de temps pour élaborer de nouvelles formes constitutionnelles devenues nécessaires par l'extension de l'organisation de Cosaques Zaporogues de ces territoires plus vastes. Khmelnytsky négocia de tous côtés, avec la Pologne, la Transylvanie, la Suède, la Turquie et enfin avec toutes les parties, il conclut en 1654 le traité de Pereiaslav avec la Russie corrépondante. Aux termes de ce traité l'Ukraine conserva une autonomie complète ainsi que sa constitution cosaque sous la souveraineté du tsar. Le hetman, élu librement par l'assemblée générale, avait même le droit de mener une politique extérieure indépendante.

Mais la Russie n'avait pas l'intention de respecter le traité qui faisait de la puissance militaire de l'Ukraine son allié. Tout comme la Pologne aristocratique, la Russie despotique avait en abomination l'idée d'un État démocratique ukrainien.

Lorsque la République cosaque tomba sous la domination de Moscou, le gouvernement russe recourut à tous les moyens pour anéantir cette dangereuse organisation. Profitant de la mort de Khmelnytsky (1657) et de l'incapacité de ses successeurs immédiats, la politique russe commença son travail d'assimilation en Ukraine. Elle excita les chefs des cosaques contre le hetman, les simples soldats contre leurs chefs, le cosaque du peuple contre les riches et les puissants en général en corrompant la population par le don d'argent et de terres et de la sorte pécha en son trouble

A chaque élection d'un nouvel hetman, l'autonomie de l'Ukraine était réduite et à la fin d'Andrusevitch (avec la Pologne en 1667) le pays fut divisé en deux parties. Dans la portion de la rive droite du Dniestr, celle qui fut attribuée à la Pologne, un pays complètement dévasté et dépeuplé, la vie politique ukrainienne fut complètement éteinte. Dans la portion de la rive gauche du Dniestr, le général hetman

DESIGNATION	Cours du 25 Janvier
4 1/2 % Bonnets du Nord.....	172.
4 1/2 % Premiers Chemins de fer	130.
4 1/2 % Chemins de fer de la	
Mer Noire.....	131.
Kovalev, act.	212.
5 % Mine de Krivoy Rog.....	400.
6 % Union Kirov (ing.).....	108.
Tatouev, act.	213.
Actions de charbon d'Ekaterinovka.	405.
Société de Mines Ekaterinovka.....	2 150.
Dneproujensk, act.	192.
Dneproujensk Balka, act.	2 650.
Grossk., act.	2 550.
Admiral du Don.....	700.
act. 4 1/2 % 1906.....	304.
" " 1911.....	329.
" " 1913.....	343.